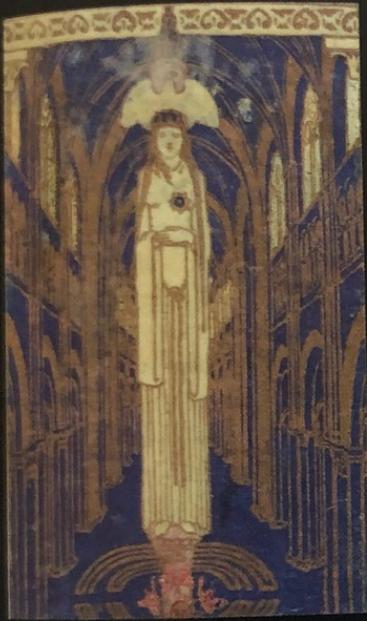


CHARLES DE FOUCAULD/LOUIS MASSIGNON

Des hommes et des dieux

Surtout connu comme l'un des pères fondateurs de l'islamologie française, Louis Massignon fut aussi un ardent admirateur de Foucauld. Les deux hommes avaient néanmoins de l'Islam une approche bien distincte. PAR MADELEINE ACHARD



LE GOÛT DU VOYAGE
A gauche : frontispice de *La Cathédrale* de Joris-Karl Huysmans, par Pierre Roche, 1898. Père de Louis Massignon, le sculpteur Pierre Roche (de son vrai nom Ferdinand Massignon) s'était lié d'amitié avec Huysmans. Louis rencontra l'écrivain catholique en 1900 et lui trouva un « *air de qui est revenu de bien des choses et a trouvé la paix* ». A droite : la caravane de Louis, entre Tanger et Fès, en 1904, sur les traces de Léon l'Africain.



Lorsqu'il aborde Fès en 1904 pour la première fois, Louis Massignon n'a que vingt ans : dans le cadre de ses études à la Sorbonne, il souhaite apprécier *in situ* la véracité des observations faites à la Renaissance par Léon l'Africain sur le Maroc. Ses vérifications aboutissent en 1906 à la publication d'un mémoire : *Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle. Tableau géographique d'après Léon l'Africain*.

Le premier échange entre Louis Massignon et Charles de Foucauld remonte à l'automne 1906. Alors étudiant en géographie à la Sorbonne, Massignon mène des recherches au Maroc et découvre *Reconnaissance au Maroc*, le journal de route que Charles de Foucauld avait publié après avoir lui aussi sillonné le pays, vingt-deux ans plus tôt. Le jeune homme constate alors « *la supériorité éclatante des relevés* » géographiques de son aîné et lui envoie un exemplaire de son mémoire en guise d'hommage. Accusant réception du colis, le père de Foucauld remercie l'étudiant, salue ses travaux et l'encourage à poursuivre son étude du Maroc.

C'est ainsi l'amour commun de la science, des voyages et du désert qui a pour l'heure rapproché nos deux hommes. Si vingt-cinq ans les séparent, tous deux ont été élevés dans la foi catholique avant de devenir radicalement agnostiques, dans un contexte fortement imprégné de positivisme. On sait le chemin de conversion qu'a depuis emprunté Foucauld. Massignon en est encore loin, malgré sa proximité avec le très catholique Joris-Karl Huysmans. Là intervient le premier décalage entre les deux correspondants. Dans sa réponse de 1906, croyant s'adresser à un fervent croyant, Foucauld conclut ainsi son propos : « *J'offre à Dieu pour vous mes pauvres et indignes prières. Le suppliant de vous bénir, de bénir vos travaux et toute votre vie.* »

Massignon délaisse toutefois le Maroc : fasciné par l'Orient et fraîchement diplômé d'arabe, il rejoint l'Institut d'archéologie orientale du Caire. Sa vie sur place est marquée par une relation tumultueuse avec un jeune homosexuel espagnol converti à l'islam, Luis de Cuadra. Si ce dernier l'entraîne dans une vie de plaisirs, il lui raconte surtout l'histoire de Mansur al-Hallaj,

L'HABIT FAIT L'ÉTUDIANT

Louis Massignon à l'université al-Azhar, au Caire, en 1909.

Il avait obtenu l'autorisation exceptionnelle de porter le costume azharien, la tige d'étudiant musulman, afin de suivre les cours de *mantiq* (logique) de langue arabe.

Il a alors vingt-six ans. Diplômé depuis 1906 d'arabe classique et d'arabe dialectal de l'École des langues orientales de Paris, il deviendra l'un des plus grands arabisants français du XX^e siècle.

© COLLECTION MASSIGNON





mystique soufi condamné à mort et crucifié pour hérésie en 922 à Bagdad. Pris de passion pour le sujet, Massignon décide d'y consacrer sa thèse. Profitant d'une mission archéologique à Samarra, près de Bagdad, il travaille avec acharnement et « vit comme un Arabe » parmi ses hôtes, les frères Alusi, dans un souci de « décentrement mental » propice à ses recherches. Par cette méthode « intérieuriste », Massignon rejoint sans le savoir ce qui est déjà au cœur de l'éthos foucauldien. Mais là où Foucauld entend se faire Touareg parmi les Touaregs pour mieux leur apporter le Christ, l'immersion arabe de Massignon correspond à une méthode herméneutique destinée à cerner plus adéquatement son sujet. Charité dans un cas, « prédation » dans l'autre.

La situation à Samarra se détériore brusquement lorsque Massignon se voit accusé d'espionnage par une mission allemande rivale. Alors qu'il tâche de regagner Bagdad en bateau, les autorités turques l'arrêtent. Ligoté, frappé, Massignon tente de se suicider. Dans cet état d'agonie et d'angoisse extrême, il éprouve soudain dans son cœur une brûlure mystique et se sent visité par Hallaj lui-même. Débarqué et transféré à l'hôpital par le consul de France, Massignon entrevoit ensuite clairement trois figures dont il comprend qu'elles l'ont invisiblement assisté durant cette épreuve : « Foucauld, Huysmans, ma mère. » Toutes trois marquées du sceau de la foi.

Renvoyé en France en juin 1908 pour y être soigné, Massignon fait le vœu de servir la langue arabe et les musulmans : qu'il s'agisse des frères Alusi ou encore de Luis de Cuadra, il veut s'offrir pour eux, par sa prière et par sa vie. Cette dette envers ses « amis musulmans » et cette « sommation » de l'islam qui a œuvré à sa conversion rapprochent là encore Massignon de Foucauld. Ce dernier était en effet revenu à la foi chrétienne après avoir été « profondément bouleversé » par l'hospitalité et la ferveur des Marocains. C'est donc tout naturellement au missionnaire des Touaregs que Massignon confie sa conversion, deux ans après leur premier échange resté jusqu'alors sans suite.

De son côté, constatant qu'il n'avait pour l'heure converti aucun Touareg, Foucauld a compris que les fruits de sa mission ne se récolteraient que sur le temps long, et qu'il convenait de préparer l'avenir. Il a alors l'idée de fonder une confrérie de prêtres et de

laïcs ayant pour mission de vivre pour le salut des âmes les plus éloignées du Christ. Dans un tel contexte, la lettre de Massignon lui semble providentielle. Foucauld devient pour lui un « frère aîné » qui, au fil d'une correspondance abondante, tente de l'inciter à venir le visiter dans le Hoggar : « Vous prendriez ma place et me succéderiez. » Bien qu'il soit séduit par cette vie qu'il identifie comme Foucauld à « la vie cachée de Nazareth », Massignon entend achever sa thèse et honorer par là même sa dette envers Hallaj.

C'est finalement Foucauld qui viendra jusqu'à lui, en 1909 d'abord, puis en 1911 : « Je viens de passer à Paris avec le père de Foucauld quelques moments très consolants, écrit alors Massignon à Claudel, *prélude, je l'espère, à d'autres heures plus longues au désert.* » Il ne s'y rendra pourtant jamais. Son père et son directeur spirituel s'y opposent. C'est au Caire, selon eux, que le jeune homme est appelé, par ses études, pour l'un, par Dieu, pour l'autre. Là-bas, Massignon revoit son ami Luis de Cuadra et tente de le convertir. Il goûtera comme Foucauld à un cuisant échec et en souffrira beaucoup.

Alors qu'il peine à cerner sa vocation, Massignon acquiert la certitude, au cours d'une dernière entrevue avec Foucauld en France, en 1913, qu'il ne doit pas le suivre dans le Hoggar. Sa mission est ailleurs. Pressé par sa famille, il renonce définitivement à la vie consacrée et se marie en janvier 1914. Avec sa femme, il se rend aussitôt en Algérie pour y recevoir la bénédiction de Foucauld, mais le chef de poste refusera de les conduire jusqu'au prêtre, estimant la piste trop dangereuse. Six mois plus tard, la guerre éclate. Contre l'avis de sa famille, qui a tout fait pour le maintenir à Paris, et poussé par les lettres pleines de fougue de Foucauld, Massignon finit par s'engager en avril 1915 dans l'armée française aux Dardanelles. Il a trente-deux ans.

Son poste sur place demeure cependant très administratif. Alors, à défaut de se battre, il écrit. Massignon soumet notamment à Foucauld une ébauche de texte sur la vocation des musulmans : descendants d'Abraham par son fils Ismaël, les musulmans auraient bien, selon Massignon, une place spécifique dans l'histoire du Salut, et le Coran une indéniable valeur religieuse. Foucauld ne mêlait-il pas lui-même des versets coraniques à ses prières durant les premières années de son retour à la foi ? Il récuse pourtant fermement la théorie de Massignon : « Je supprimerais le premier point : méditation sur la vocation donnée aux fils d'Abraham et de sa servante : cela ne peut rien prouver, depuis notre Seigneur, tous les hommes ont la vocation d'être chrétiens. » C'est là un point de divergence majeur entre les deux hommes, que Massignon résumera en des termes amers : « Il ne lui fut pas donné d'entrer dans l'islam axialement (...). Il subissait la formation "coloniale" de son temps. » S'ils partagent en effet tous deux un même désir de vivre en charité immersive parmi les musulmans pour leur salut, Massignon a de l'islam une approche essentiellement

intellectuel et mystique, à mille lieues de la réalité que Charles de Foucauld observe sur le terrain. Là où l'islamologue percevait son objet d'étude comme une potentielle passerelle vers le christianisme, si tant est qu'on en révèle les points de convergence spirituelle, Foucauld voit dans ces deux religions des « sources » radicalement opposées : appelant à l'imitation d'un véritable anti-Christ, l'islam apparaît à ses yeux comme une structure d'ignorance et de péché dont on ne saurait libérer les musulmans qu'à la condition de les instruire et de les convertir au Christ.

Nonobstant ces divergences importantes, Massignon fait part à Foucauld de sa volonté de suivre son appel et de sa demande à être finalement envoyé au front. Ce dernier lui répond pour le féliciter, le 1^{er} décembre, quelques heures avant sa mort. Massignon n'apprendra celle-ci qu'en janvier 1917, dans un état d'exaltation profonde : « Haussé au-dessus de moi, je monte, saisi d'une joie sacrée, sur le parapet de la tranchée enneigée : IL A TROUVÉ LE PASSAGE, IL EST ARRIVÉ. »

Massignon en est convaincu, Foucauld s'est substitué à lui : « Par un échange étrange, il est tué, et moi protégé. » Soucieux d'honorer cette dette insolvable, Massignon s'attelle à une tâche qui l'occupera jusqu'à ses derniers jours : faire connaître Foucauld au gré de conférences et de publications multiples, et mettre en œuvre son projet de confrérie, qu'il reprend sous le nom de « Sodalité Charles de Foucauld ». Son interprétation contestée de l'héritage de Foucauld l'isole toutefois progressivement du reste de sa famille spirituelle : jusqu'à la fin de sa vie, Massignon resta persuadé que l'œuvre de son mentor excluait toute organisation en ordre religieux, puisque Foucauld n'en avait pas constitué de son vivant. C'est pourtant le même Massignon qui contribua indirectement à l'apparition de ces congrégations foucauldienne en recommandant à René Bazin la biographie qui la première fit paraître au grand jour, en 1921, la vie cachée de Charles de Foucauld. L'œuvre ainsi révélée du missionnaire français allait bientôt susciter les vocations de « défricheurs » qu'il avait tant espérées. ❧

• A lire : Louis Massignon. *Le « catholique musulman »*, de Manoël Pénicaud, Bayard, 430 pages, 23,90 €.

LES VOIX DE LA CONVERSION Page de gauche : *L'Exécution de Mansur al-Hallaj, à Bagdad, en 922*, par Kamal al-Din Husayn Gazurgahi, vers 1560 (Londres, The British Library). Pour Massignon, la figure du mystique soufi Hallaj, supplicié et crucifié (ou pendu selon certaines sources) en place publique, était un maître spirituel de premier plan et l'un des intercesseurs (avec Charles de Foucauld) de sa propre conversion au catholicisme. Ci-contre : Louis Massignon, en 1956. Voir aussi le site dédié Louis Massignon : louismassignon.fr

